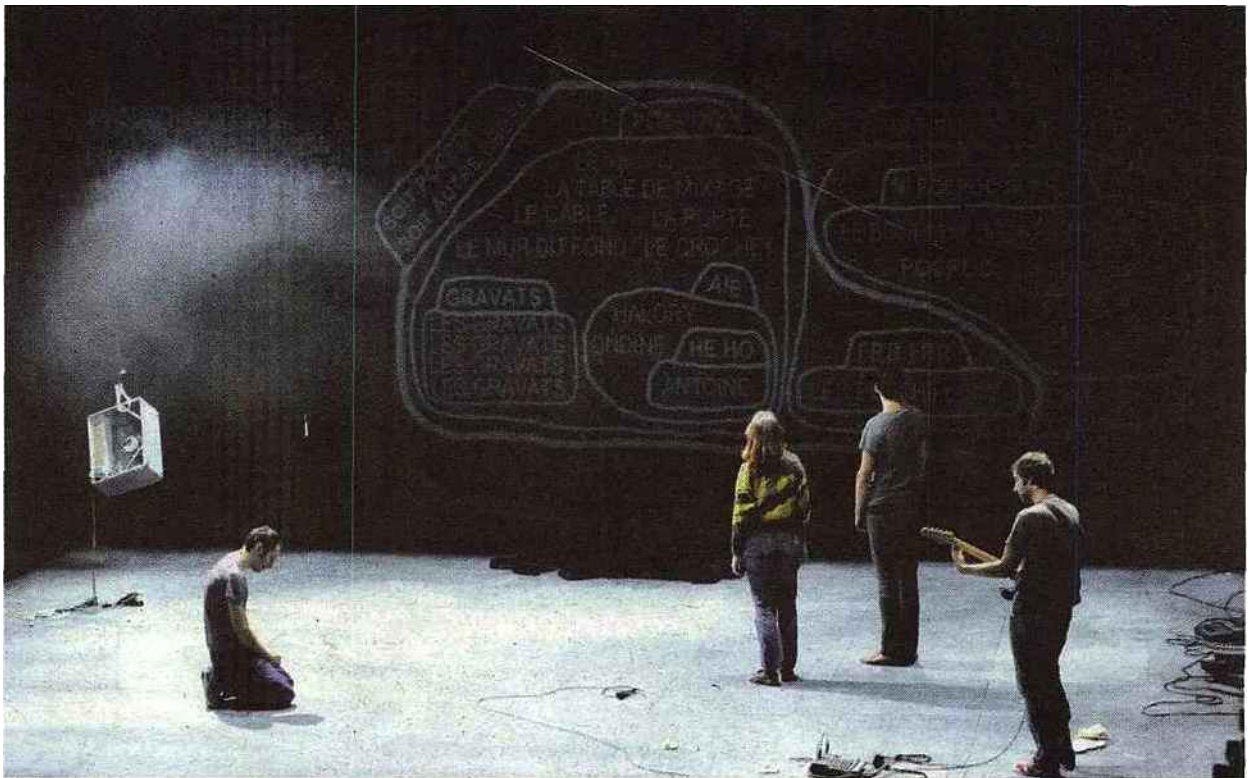




Avec le cogito pour corde sensible, le spectacle phare du duo Antoine Defoort et Halory Goerger est repris au Théâtre du Rond-Point.

«Germinal», un voyage aux racines du langage



Né de l'écriture collective, *Germinal* a été présenté au Festival d'Avignon en 2013 avant de tourner en France. ALAIN RICO



GERMINAL
d'**ANTOINE DEFOORT**
et **HALORY GOERGER**

Théâtre du Rond-Point, 75008
Du 15 au 25 avril Rens
www.theatreduronpoint.fr
Puis du 20 au 29 mai (relâche
du 23 au 25) à la Comédie
de Clermont-Ferrand (63).

On efface tout et on re commence. Vaste programme que cette tabula rasa qui préside au vertigineux *Germinal*: au début de l'humanité était le son (ou phonème), puis le verbe. Sur scène, quatre personnages anonymes font ensemble l'apprentissage de la sociabilité, du sens et de leur propre existence. Inventer le langage et, de là, la civilisation revient d'abord à délimiter ce qui, dans le monde, fait «pok pok» de ce qui ne fait «pas pok pok» (un grand moment de bravoure). Distinguer le dur du mou, le vivant du minéral et ainsi de suite, jusqu'à aborder la métaphysique. Quésaco ?

Freestyle. En marge de *Corps diplomatique*, au Cent-Quatre, *Germinal*, spectacle phare repris au Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), a d'abord été présenté au Festival d'Avignon en 2013 avant de beaucoup tourner en France. Il exemplifie au mieux l'écriture collective comme modus operandi de l'Amicale de production, fruit d'un compagnon-

nage du duo venu du nord, Halory Goerger et Antoine Defoort. Selon leur site web, ce groupuscule de têtes chercheuses «*mène une expérience cooperative autour de la production de formes hybrides (du spectacle à la sucette géante)*». Avec, à leur actif, fausses conférences et autres installations farfelues dans des piscines à boules.

Fausse piste, le titre du spectacle évoque davantage une éclosion bouillonnante et le premier mois printanier dans le calendrier républicain que le roman d'Emile Zola (quoique...). Son préambule conceptuel, qui pourrait effaroucher le chaland, n'a rien d'un aride cours de linguistique et tout d'une vaste entreprise de sémiologie ludique en freestyle. Accompagnés des comédiens Ondine Cloez et Arnaud Boulogne, les deux auteurs et metteurs en scène arpentent le plateau selon des configurations qui rappellent autant les listes à rallonge de l'Oulipo que les équations expérimentales à la scène de la compagnie Grand Magasin, doyens du genre. Leur credo, faire beaucoup avec peu, est une gageure, soit des corps en mouvement dans un espace délimité, une table de mixage, des micros et des projections sur le mur. Ce retour en enfance permet d'explorer simultanément

les puissances de l'esprit sommées d'assembler sur scène un entrelacs de raisonnements cartésiens, d'intuitions géniales, de jouets verbales et de vilains jeux de mains.

Tentaculaire. Cette genèse en forme d'encyclopédie pop, inspirée de loin par le fonctionnement démocratique et tentaculaire de Wikipedia, résiste, elle aussi, aux classifications. Précipité grisant de cogito naissant que ce beau prélude à un éveil des consciences.

CLÉMENTINE GALLOT